



Saint-Saëns un esprit libre

25 JUIN - 10 OCTOBRE 2021

{ BnF OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS

exposition
Bibliothèque-musée de l'Opéra. Palais Garnier, Paris 9^e
bnf.fr | operadeparis.fr

#Saint-Saëns



Sommaire

Communiqué de presse et renseignements pratiques	3
Iconographie	5
Présentation	7
Parcours de l'exposition	8
Publication	15
Autour de l'exposition	17
La BnF Opéra	18
L'Opéra national de Paris	19

La Bibliothèque nationale de France et l'Opéra national de Paris célèbrent le centenaire de la disparition de Camille Saint-Saëns (1835 – 1921) à travers l'exposition *Saint-Saëns : un esprit libre*, première grande rétrospective consacrée à ce musicien.

On lui doit *Le Carnaval des animaux* ou la *Danse macabre*, qui l'ont rendu extrêmement populaire ; mais Saint-Saëns composa pas moins de 600 œuvres, dont 13 opéras. Avec des centaines de concerts donnés à travers le monde, une forte présence au sein des institutions, il devint, au fil de sa carrière, une personnalité incontournable de la vie musicale. Républicain de la première heure, d'une curiosité insatiable, polyglotte et voyageur infatigable, il fut à la fois un pianiste virtuose, un compositeur de génie et l'un des meilleurs représentants de la culture française.

L'exposition retrace ce parcours extraordinaire, à travers plus de 200 pièces - manuscrits musicaux, correspondances, photographies, objets, tableaux, maquettes de décors et de costumes -, autant de jalons qui mènent à la redécouverte d'un artiste étonnant, figure marquante de notre histoire culturelle mais aussi esprit libre.

Une vie extravagante, une carrière d'une longévité exceptionnelle et un impressionnant catalogue d'ouvrages, dont chacun a dans l'oreille au moins l'un des nombreux « tubes » : le célèbre *Carnaval des animaux*, la *Danse macabre*, la *Troisième symphonie* avec orgue, ou la Bacchanale de *Samson et Dalila* pour ne citer que ceux-là. Mais sait-on encore que Camille Saint-Saëns a composé près de 600 œuvres, qu'il s'est illustré dans tous les genres musicaux, qu'il est l'auteur de 13 ouvrages pour la scène lyrique dans l'ombre de *Samson et Dalila*, mais aussi de la première musique de film de l'histoire du cinéma, et qu'il était le compositeur le plus joué de son vivant ?

Témoin des créations de *Faust*, de *Carmen*, de *Louise*, de *Pelléas et Mélisande* et du *Sacre du Printemps*, Saint-Saëns a connu à la fois Berlioz et Rossini, il est toujours là quand Debussy (auquel il a survécu), Ravel ou Stravinsky arrivent sur le devant de la scène. Il assiste à la naissance et à l'évolution de tous les courants esthétiques qui vont traverser près de soixante-dix ans de vie musicale française ; mais plus qu'un simple spectateur, il en est un véritable acteur.

On a quelque peu oublié qu'après des débuts d'enfant prodige - Saint-Saëns commence à composer dès l'âge de 3 ans et donne son premier concert à l'âge de 6 ans -, il devient l'un des plus grands pianistes de son temps, un interprète à la virtuosité et à la mémoire inégalées dont chaque apparition sur scène est un événement ; il est aussi un organiste prodigieux - le meilleur du monde, selon Liszt. Durant près de 80 ans d'une carrière ininterrompue, Saint-Saëns va parcourir les continents, donnant des milliers de concerts, dirigeant des orchestres, assistant aux répétitions de ses œuvres scéniques ou s'isolant pour composer.

Le musicien est aussi un homme d'action et de convictions, le porte-parole d'une génération de compositeurs qui peinent à se faire entendre et qu'il soutient en fondant la Société nationale de musique. Au cœur d'un réseau international, servi par sa notoriété d'auteur et d'interprète, Saint-Saëns œuvre pour le renouveau des répertoires et des lieux de concerts, et exprime ses idées dans la presse sur un ton volontiers polémique. Il devient au fil du temps un véritable ambassadeur de la musique française à l'étranger.

Grand voyageur à l'esprit curieux et à l'oreille attentive, passeur de culture, entre sphère latine et sphère germanique, entre Orient et Occident, entre musique du passé et de l'avenir, Saint-Saëns est aussi un esprit libre qui a marqué la vie musicale de son temps.

Exposition

Saint-Saëns

Un esprit libre

25 juin - 10 octobre 2021

BnF | Bibliothèque-musée de l'Opéra

Palais Garnier

Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber, Paris 9^e

Tous les jours 10h > 17h

Plein tarif : 14€ - Tarif réduit : 10€

L'exposition est accessible avec un billet pour la visite autonome du Palais Garnier, disponible sur la **billetterie de l'Opéra de Paris**.

Commissariat

Marie-Gabrielle Soret, conservatrice au département de la Musique, BnF

Une exposition en partenariat avec France Musique

Autour de l'exposition

Mardi 11 mai 2021 - 18h15 / 19h30

Les Trésors de Richelieu : Concert conférence

Première Sonate pour violoncelle et piano de Saint-Saëns, par Marie-Gabrielle Soret

Emmanuelle Bertrand, violoncelliste et Pascal Amoyel, pianiste

BnF | Richelieu - Auditorium Colbert (2, rue Vivienne - Paris 2^e) - Entrée libre sur réservation à rsvp@inha.fr

Vendredi 8 octobre 2021 - Petit auditorium - 10h / 18h

3^{ème} journée du colloque « Saint-Saëns d'un siècle à l'autre : héritage, réception, interprétation »

BnF | François-Mitterrand

Entrée libre - réservation recommandée via l'application Affluences ou sur affluences.com

(rubrique Bibliothèques)

Publication

Catalogue de l'exposition *Saint-Saëns. Un esprit libre*

22 x 27 cm, 192 pages, env. 100 images, 39 euros, BnF Editions

Contacts presse

BnF

Hélène Crenon, chargée de communication presse

helene.crenon@bnf.fr - presse@bnf.fr - 01 53 79 46 76 / 06 59 66 49 02

Marie Payet, chef du service de presse et des partenariats médias

marie.payet@bnf.fr - 01 53 79 41 18

Opéra national de Paris

Emmanuelle Rodet-Alindret, cheffe du service des relations avec les médias

01 40 01 21 64 / erodet@operadeparis.fr

Marianne Bouzonie, chargée de presse

01 40 01 20 88 / mbouzonie@operadeparis.fr

www.bnf.fr

visuel : Camille Saint-Saëns dans les années 1870, Bibliothèque-musée de l'Opéra, BnF, département de la Musique

Iconographie

Images disponibles dans le cadre de la promotion et pendant la durée de l'exposition.

Les images ne peuvent faire l'objet d'aucune retouche ni d'aucun recadrage et doivent être accompagnées de leurs légendes et mentions obligatoires. 5 visuels maximum au choix sont exonérés de redevance d'utilisation.



Camille Saint-Saëns, vers 1860
Par Charles-Camille Chazal
Musée de Dieppe
© Ville de Dieppe – Bertrand Legros



Danse macabre, édition piano-chant
Paris, Enoch, 1873,
BnF, Dpt. de la Musique
© BnF



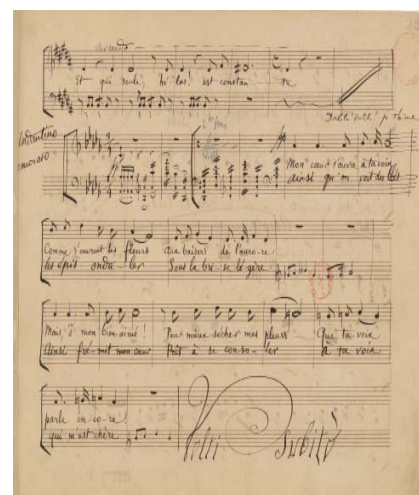
Affiche pour *Le Timbre d'argent* annonçant
la représentation du 23 février 1877
au Théâtre-Lyrique (Gaîté) à Paris
BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra
© BnF



Henry VIII, maquette de costume,
rôle d'Henry VIII
Dessin par Eugène Lacoste, 1882,
BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra
© BnF



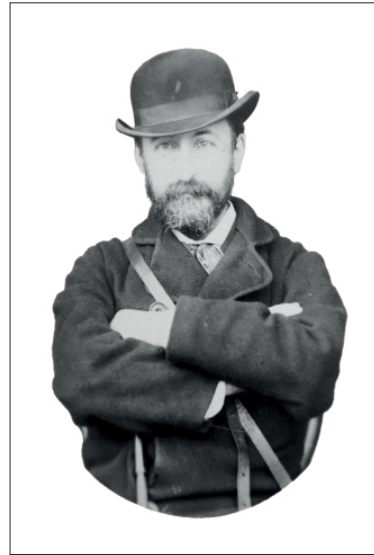
Saint-Saëns, par Paul Mathey, 1881
© Ville de Dieppe – Bertrand Legros



Camille Saint-Saëns, *Samson et Dalila*,
acte II, air de Dalila, « Mon cœur s'ouvre à ta voix »,
1877, Manuscrit autographe
BnF, Dpt. de la Musique
© BnF



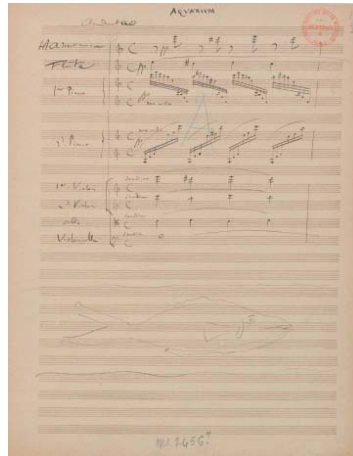
Maquette de décor en volume pour Samson et Dalila, acte II : « La maison de Dalila dans la vallée de Soreck » par Eugène et Amable Gardy, 1892
BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra
© BnF



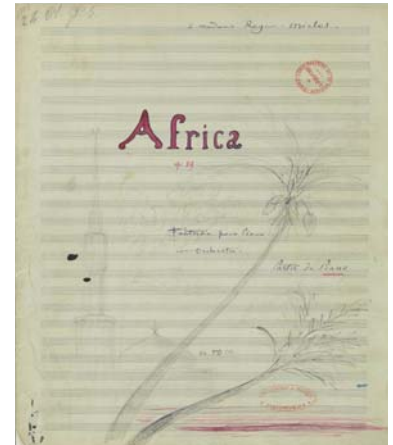
Portrait de Camille Saint-Saëns, vers 1870-1880, photographie, BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra
© BnF



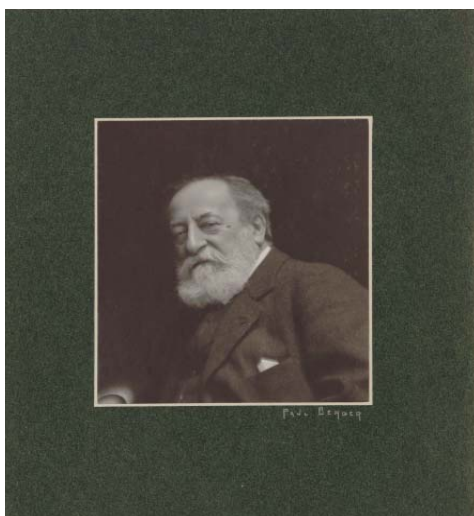
Phryné. Esquisse de décor pour l'acte II : « Intérieur grec » dessin par Philippe Chaperon, 1893
BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra
© BnF



« Aquarium », 7^e pièce du *Carnaval des animaux*
Manuscrit autographe, 1886
BnF, Dpt. de la Musique
© BnF



Camille Saint-Saëns, *Africa*, Fantaisie pour piano avec accompagnement d'orchestre, op.89
Manuscrit autographe, version à deux pianos, 1891.
Illustration de la main de l'auteur en couverture
BnF, Dpt. de la Musique
© BnF



Portrait de Camille Saint-Saëns
Photographie par Paul Berger, vers 1915
BnF, Dpt. de la Musique
© BnF



Saint-Saëns en Oriental
Caricature, par Georges Clairin, vers la fin des années 1890
Dessin aquarellé,
Musée de Dieppe
© Ville de Dieppe – Bertrand Legros



Représentation de *Parysatis* aux arènes de Béziers, arrivée du char de Darius, les 9 ou 11 août 1903
Photographie, BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra
© BnF



Caricature de Saint-Saëns appuyé sur les partitions de ses œuvres
Statuette en terre cuite par Kotra, après 1901
BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra
© BnF



Affichette du dernier concert public de Camille Saint-Saëns, sous la direction de Pierre Monteux, le 6 novembre 1913 à Paris, salle Gaveau
BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra, Fonds Saint-Saëns
© BnF



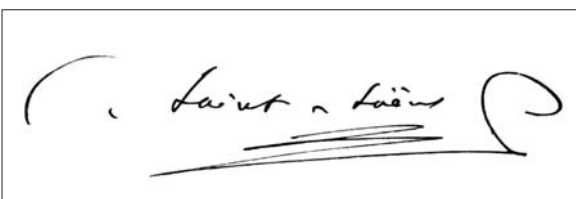
Les mains de Camille Saint-Saëns, Photographie par Paul Berger, 1911
BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra, Fonds Saint-Saëns,
© BnF



Saint-Saëns à sa table de travail, à son dernier domicile, rue de Courcelles,
© Ville de Dieppe - Bertrand Legros / Albert Harlingue / Roger-Viollet



Dernier concert public de Camille Saint-Saëns, sous la direction de Pierre Monteux, le 6 novembre 1913 à Paris, salle Gaveau
Photographie de l'agence Harlingue
BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra, Fonds Saint-Saëns
© Albert Harlingue/Roger-Viollet



Camille Saint-Saëns, signature
© BnF

Présentation

Pour célébrer le centenaire de la disparition de Camille Saint-Saëns, la Bibliothèque nationale de France et l'Opéra national de Paris proposent une exposition riche et éclectique, à l'image de cet artiste hors norme.

Les très riches archives laissées par Camille Saint-Saëns sont le reflet de toutes ses préoccupations et constituent un témoignage exceptionnel sur sa carrière et l'histoire musicale de son temps. Celles-ci sont aujourd'hui principalement réparties entre la Bibliothèque nationale de France, qui conserve la grande majorité des manuscrits musicaux des quelque 600 œuvres recensées (vaste ensemble auquel se sont ajoutés de nombreux dons et legs), et la Ville de Dieppe qui détient les papiers, correspondances, souvenirs et objets issus du premier musée Saint-Saëns.

Ce sont ainsi plus de 200 pièces - manuscrits musicaux, éditions, lettres, photographies, tableaux, dessins et maquettes de décors et de costumes, objets, illustrations sonores et audiovisuelles, qui sont présentées, issues des collections de la Bibliothèque et de celles de la Ville de Dieppe mais aussi de prêts de la Bibliothèque de l'Institut de France et de collections privées.

Un esprit libre ! L'expression peut surprendre mais elle convient pourtant pour qualifier l'interprète, pianiste et organiste à la renommée internationale, doublé d'un compositeur s'étant illustré avec bonheur dans tous les genres, celui qui est joué sur tous les continents et apprécié par les plus grands artistes de son temps.

Les générations qui lui ont succédé ont parfois transmis l'image d'un musicien aux idées figées, pétri d'académisme, ont dressé de lui le portrait d'un nationaliste aigri, d'un compositeur éclectique, auteur prolifique d'une musique dite « facile ». Mais elles ont oublié que Saint-Saëns était dans ses jeunes années un agitateur, considéré comme le porte-drapeau des « avancés », et qu'il faisait entendre la voix d'une certaine modernité en bousculant les habitudes et les institutions.

Celui qui a vécu « l'enfance de Mozart et la vieillesse du Titien » durant 80 années d'activité est aussi un écrivain à la parole franche, à la plume nerveuse et passionnée, un « passeur » qui ouvre les horizons de ses contemporains à d'autres répertoires, et un témoin privilégié de l'évolution du monde musical. C'est une personnalité originale, insaisissable, à l'esprit indépendant, un nomade toujours en voyage, qui aura fortement marqué la vie musicale de son temps, car « chacun savait que Saint-Saëns était là ».

(Adolphe Boschot, *Maîtres d'hier et de jadis*, Paris, Plon, 1935)

Cette exposition, présentée à l'occasion du centenaire de la disparition de Camille Saint-Saëns, permet au visiteur de découvrir la vie et l'œuvre de celui qui fut l'un des musiciens les plus importants de son époque, en s'appuyant sur la présentation de ses œuvres les plus célèbres, et sur de nombreux documents inédits. Trois sections distinctes montrent comment l'enfant prodige est devenu ce musicien à la notoriété mondiale ; comment il s'est inscrit dans l'espace musical de son temps, quels étaient ses « réseaux » ; puis, au-delà de *Samson et Dalila*, son ouvrage le plus connu, quels ont été ses rapports avec la scène lyrique.

Parcours de l'exposition

De l'enfant prodige à l'artiste accompli

De Camille Saint-Saëns, l'histoire retient l'œuvre foisonnante et prolifique du compositeur, mais il a d'abord été un enfant prodige, aussi doué la plume à la main qu'au clavier du piano ou de l'orgue.

Le pianiste va dominer son instrument pendant près de 80 ans d'une carrière ininterrompue, suscitant l'admiration du public par sa virtuosité, la justesse de ses interprétations et sa prodigieuse mémoire. À l'orgue, il est réputé autant pour le génie de ses improvisations que pour son aisance à utiliser toutes les ressources de ces grands instruments nouvellement construits par Aristide Cavaillé-Coll. Il devient titulaire de l'orgue de la Madeleine en 1857 et en démissionnera 20 ans plus tard pour poursuivre sa carrière de concertiste. Mais lorsque l'on acquiert si jeune une telle renommée de virtuose, la voie de la composition est plus difficile à suivre et il faut conquérir sa place. Pourtant, dès l'âge de 15 ans, Saint-Saëns compose des ouvrages de grande envergure, déjà remarquables. Il continuera à enrichir tous les genres musicaux avec des chefs-d'œuvre dont le succès ne s'est jamais démenti.

Saint-Saëns est aussi très présent dans la vie musicale de son époque. Son énergie, sa facilité d'expression et un goût certain pour la polémique font de lui le porte-parole d'une génération de compositeurs qu'il rassemble en fondant la Société nationale de musique en 1871. Il est élu à l'Institut de France en 1881 et prendra très à cœur ses devoirs de membre de l'Académie des Beaux-arts.

Enfance et formation

Né à Paris le 8 octobre 1835, Charles-Camille est le fils unique de Victor Saint-Saëns qui décède trois mois après sa naissance. Il est élevé par deux veuves, sa mère Clémence et sa grand-tante Charlotte Masson, bonne musicienne, qui va très vite déceler ses dons exceptionnels et lui enseigner les bases de l'art musical. À six ans, il joue déjà dans les salons les plus réputés. Il est ensuite confié à un professeur de piano renommé, Camille Stamaty, et commence une fulgurante carrière de prodige puisqu'en mai 1846, à dix ans, il donne son premier concert public avec orchestre, interprétant par cœur des concertos de Mozart et de Beethoven. Craignant pour sa santé fragile, sa mère met un frein à cette carrière précoce, et ce d'autant que l'adolescent montre d'extraordinaires dispositions pour la composition, qu'il faut aussi encourager.

Après quelques essais d'enfance – ses premières œuvres sont écrites dès l'âge de trois ans et demi –, Camille Saint-Saëns se perfectionne en classe d'orgue et de composition au Conservatoire. En dépit d'un premier échec au Prix de Rome en 1852 (on le juge trop jeune), il s'illustre brillamment dans plusieurs genres instrumentaux. Il est remarqué par Charles Gounod et par Pauline Viardot qui lui ouvre les portes de son salon de musique, fréquenté par le Tout-Paris intellectuel et artistique.

Parmi les pièces à voir dans l'exposition :

- Portrait de Saint-Saëns vers 1860, huile sur toile, par Camille Chazal.
- Portraits de Charlotte Masson et Clémence Saint-Saëns dans un médaillon.
- Carnet de leçons annoté par Camille Stamaty.
- « Adagio » dédié au peintre Jean-Dominique Ingres, composé le 22 Juillet 1842.
- Le salon musical de Pauline Viardot.



Camille Saint-Saëns, vers 1860
Par Charles-Camille Chazal
Musée de Dieppe
© Ville de Dieppe – Bertrand Legros

Un musicien accompli

En 1864 Saint-Saëns échoue une deuxième fois au concours du Prix de Rome, il est déclaré cette fois trop âgé et « manquant d'inexpérience ». Peu lui importe, il continue de composer, remporte des concours, connaît ses premiers succès et reçoit les éloges de Berlioz.

Il va dès lors maintenir en parallèle ses deux carrières de compositeur et d'interprète au plus haut niveau. Ses dons de pianiste lui ouvrent les portes des salons, il joue chez Rossini et chez la Princesse Mathilde Bonaparte qui l'aide sans doute à obtenir à 22 ans, en 1857, la tribune de l'orgue de l'église de la Madeleine, la paroisse la plus prestigieuse de Paris. Il est autant réputé comme pianiste que comme organiste – Liszt affirme qu'il est le meilleur du monde. Tous les musiciens de passage à Paris viennent écouter ses remarquables improvisations. De 1861 à 1865, Saint-Saëns enseigne à l'École Niedermeyer qui forme des maîtres de chapelle. Il réunit autour de lui un clan d'élèves parmi lesquels on compte Gabriel Fauré et André Messager, qui lui resteront toujours fidèles et auxquels il fait découvrir des œuvres encore inconnues à Paris.

Parmi les pièces :

- Lettre d'Hector Berlioz à Humbert Ferrand, 11 juin 1867
- Le Salon de la Princesse Mathilde
- Gabriel Fauré en uniforme de l'École Niedermeyer
- *Première symphonie*, édition de 1855, exemplaire dédicacé à Berlioz
- *L'Oratorio de Noël*, manuscrit autographe, 1858

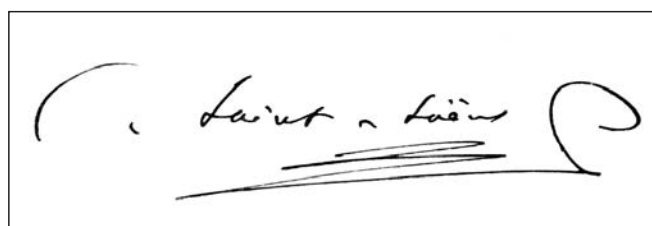
Chef de file de L'École française de musique

La chute du Second Empire et le changement de régime politique représentent pour Saint-Saëns, républicain de la première heure, une occasion inespérée de bousculer les habitudes culturelles. Construire de nouveaux répertoires, conquérir un public, ouvrir des salles de concert, interpeller les institutions, ménager une place à une jeune génération de compositeurs qui peine à trouver un espace d'écoute entre le répertoire usé de l'opéra et celui de la mélodie, voilà toutes les tâches auxquelles Saint-Saëns se consacre avec ardeur. Sa force de conviction et son franc-parler le désignent comme chef de file de l'école française de musique : Bizet, Lalo, Delibes, Guiraud, Duparc, d'Indy, Franck, Massenet et bien d'autres le suivront dans l'aventure de la création, en 1871, de la Société nationale de musique.

Saint-Saëns est aussi l'un des pionniers de la redécouverte de Bach, et de la réédition des œuvres de Gluck et de Rameau. Il est sur tous les fronts et continue de composer à un rythme soutenu : symphonies et poèmes symphoniques, concertos, pièces de concert, oratorios, cantates, mélodies, musique de chambre, et rencontre partout le succès ; seule la scène lyrique lui résiste encore.

Parmi les pièces :

- Portrait de Saint-Saëns au piano, 1881, huile sur toile, par Paul Mathey
- Concerto pour piano et orchestre n° 2, manuscrit autographe
- Lettre de Liszt à Saint-Saëns, Weimar, 21 août 1885
- Lettre de Camille Saint-Saëns à la société des artistes de l'Opéra, décembre 1870
- Registre des procès-verbaux de la Société nationale de musique



Saint-Saëns en son temps

Après le décès de ses deux enfants en 1878, la séparation d'avec son épouse en 1881, la disparition de sa mère en 1888, Saint-Saëns rompt ses attaches matérielles, effectue une série de donations à la Ville de Dieppe, et reste sans domicile fixe durant de longues années.

L'évolution de la tuberculose, dont il est atteint depuis l'enfance, lui impose de passer les hivers sous des climats chauds, aussi se déplace-t-il sans cesse afin de trouver des lieux à sa convenance, et ce n'est qu'à un âge avancé qu'il reprendra un appartement en location à Paris. Il organise son existence en conciliant les contraintes de la carrière de l'interprète avec les plages d'isolement nécessaires à la composition, tout en prenant pleinement part à la vie artistique de son temps. Il intervient beaucoup dans la presse pour défendre ses idées, sur des sujets débordant bien souvent du cadre strictement musical et artistique. C'est en effet un esprit encyclopédique attiré par tous les domaines de la connaissance : la musique sous toutes ses formes, la poésie, la philosophie, mais aussi la botanique, l'acoustique, la vulcanologie, l'astronomie, les inventions comme l'enregistrement sonore où il s'illustre dès 1904, et ce nouvel art qu'est le cinéma pour lequel il compose en 1908, la première musique de film.

Sa renommée ne fait que croître et, dans les premières années du XX^e siècle, en étant le compositeur vivant le plus joué dans les concerts en France, il porte aussi la musique et la culture française au-delà des frontières.

Un réseau international

La carrière de Saint-Saëns prend une dimension internationale dès la fin des années 1860. Soutenu par Liszt, apprécié de Wagner, connu en Europe puis sur tous les continents, c'est un voyageur insatiable, un polyglotte à la conversation éblouissante et à l'humour irrésistible, un virtuose dont chaque apparition déplace les foules, et un compositeur dont les œuvres sont très populaires. Personnalité charismatique, Saint-Saëns se trouve au cœur d'un réseau artistique international et ses moindres faits et gestes sont rapportés et commentés dans la presse. De la Russie à l'Argentine, de la Suède à la Californie, les tournées de concerts, les manifestations officielles, les festivals pour jouer ou diriger ses œuvres, se succèdent sans interruption tout au long de sa carrière. Ses centres d'intérêt étant multiples, Saint-Saëns entretient des échanges avec les plus grands musiciens de son époque, mais aussi avec des peintres, des écrivains et des poètes, des archéologues, des hommes politiques ou des scientifiques : la galerie de portraits est infinie et la correspondance est immense.

Parmi les pièces :

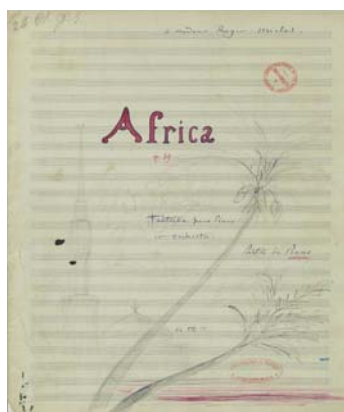
- *Troisième Symphonie en ut mineur* avec orgue, manuscrit autographe
- *Introduction et rondo capriccioso*, manuscrit autographe
- Lettre de Wagner à Saint-Saëns, 28 juin 1861
- Lettre de Tchaïkovsky à Saint-Saëns, 24 mai 1876, et photographie
- Carte de Verdi à Saint-Saëns, 20 octobre 1894, et photographie
- Carte de Proust à Saint-Saëns, après 1892



Les mains de Camille Saint-Saëns,
Photographie par Paul Berger, 1911,
© BnF

Voyages en musique

Saint-Saëns a une réputation de nomade, et ce goût des voyages, effectués par nécessité de santé, pour raisons professionnelles ou par plaisir, se traduit dans ses œuvres sous des formes parfois inattendues. À l'étranger, le compositeur se nourrit de sensations nouvelles, de sonorités qu'il réutilise en les dissimulant subtilement dans le tissu mélodique et harmonique de ses compositions, en ne livrant que de rares indices. Si l'on distingue bien des timbres proches de ceux d'instruments traditionnels orientaux dans le Concerto pour piano n° 5, dit « l'Égyptien », écrit à Louxor et au Caire, il est plus difficile, en revanche, d'identifier des motifs de l'hymne national tunisien ou le cri du marchand d'oranges au Caire dans la *Fantaisie pour piano et orchestre Africa*. C'est à Las Palmas que Saint-Saëns compose la *Valse canariote*, mais la *Suite algérienne* est écrite à Boulogne-sur-Mer et l'opéra-comique *La Princesse jaune* est réalisé à Paris, sans que l'auteur ne connaisse le Japon, pays admiré, rêvé mais jamais visité. Les partitions évoquent ces chassés-croisés entre inspiration et réalisation et illustrent ces voyages, réels ou imaginaires.



Parmi les pièces :

- Saint-Saëns partant en voyage, caricature de Charles Giraud
- Sur le bateau, en route vers l'Argentine, photographies, 1916.
- *Africa*, Fantaisie pour piano et orchestre, manuscrit autographe, 1891. illustration de la main de l'auteur en couverture

Camille Saint-Saëns, *Africa*, Fantaisie pour piano
Manuscrit autographe, BnF, Dpt. de la Musique
© BnF

D'Orient en Occident

Sensible aux sonorités inusitées, Saint-Saëns est l'un des premiers à être allé chercher de nouveaux ferments d'inspiration dans d'autres sphères culturelles. Qualifié d'« orientaliste » par ses contemporains, il avait très tôt perçu l'apport fécond que pouvait constituer l'étude de la modalité, des timbres et des rythmes orientaux pour la régénération de son art. Trop connu, il voyage souvent sous le nom d'emprunt de Charles Sannois afin de ne pas être importuné, ce qui lui permet en outre d'aller entendre les chanteurs et les musiciens locaux dans les rues de Cadix, d'Alger, du Caire ou d'Ismailia.

Si l'Algérie, l'Égypte, et les Canaries sont les destinations privilégiées de ses « hivernages », les voyages du compositeur le mènent à travers tous les continents. Des pays traversés, il rapporte des centaines de souvenirs et de cadeaux de toute nature, dont il enrichit les collections du musée de Dieppe, et qui demeurent les témoins de la diversité de ses centres d'intérêt et de sa curiosité pour le monde qui l'entoure.

Saint-Saëns et la scène lyrique

« Ayons donc le courage de le dire : si grand que soit l'intérêt de la musique orchestrale – et ce n'est pas moi qu'on accusera de le contester – la véritable vie musicale est au théâtre. »

Grand interprète, compositeur classé parmi les « symphonistes », Saint-Saëns a dû vaincre bien des difficultés pour accéder à la scène lyrique où il rêvait de faire ses preuves. Les sujets antiques ou historiques lui offrent un cadre à sa convenance ; une trame supposée déjà connue du public sur laquelle il peut faire jouer tous les ressorts de la nature humaine, se mouvoir des foules, et mettre en scène des situations très dramatiques. Mais les critiques, visant le choix des sujets de ses livrets et le classicisme de son écriture, ne lui sont pas épargnées.

Les œuvres vocales représentent la moitié de son imposante production : mélodies, chœurs, cantates, odes, cantiques ou oratorios entourent treize ouvrages lyriques : *La Princesse Jaune* (1872), *Samson et Dalila* (1877), *Le Timbre d'argent* (1877), *Étienne Marcel* (1879), *Henry VIII* (1883), *Proserpine* (1887),

Ascanio (1890), *Phryné* (1893), *Frédégonde* (1895) laissé inachevé par Guiraud, *Les Barbares* (1901), *Hélène* (1904) ou encore *L'Ancêtre* (1906) et *Déjanire* (2^e version, 1911) auxquels il faut ajouter la 1^e version de *Déjanire* (1898) et *Parysatis*, composés pour le plein air à Béziers.

Saint-Saëns avait en outre des théories arrêtées en matière d'art lyrique, et souhaitait les mettre en œuvre. Ses démêlés avec les théâtres sont nombreux et ses écrits en prolongent l'écho : « *Et il y a des gens qui me tourmentent toujours pour me faire faire des opéras. Je n'en ai que trop fait, par les dieux immortels !!!..... et quand on ne les joue pas, c'est terrible ; quand on les joue, c'est encore pis ! et ce qui est pis que tout, c'est d'avoir affaire aux directeurs de théâtre.* »

Cette partie de l'exposition sur les productions lyriques veut aussi documenter la « fabrication » d'un spectacle à l'Opéra et sa réception. Elle donne à voir un échantillon de ce qui est produit avant et après les spectacles : maquettes préparatoires pour les costumes et les décors, maquettes construites, indications pour les machinistes et décorateurs, photographies pendant les répétitions, photographies des chanteurs dans leur costume de scène, affiches et caricatures diffusées par la presse...

Les belles endormies et un oublié

Au sein de la production lyrique de Saint-Saëns, seuls trois ouvrages sont des commandes de l'Opéra de Paris : *Henry VIII* (1883), *Ascanio* (1890) et *Les Barbares* (1901). *Samson et Dalila* (1877) met longtemps à y faire son entrée mais une fois installé en 1892 son succès y est assuré. *Frédégonde* (1895) d'Eugène Guiraud, achevé par Saint-Saëns et Paul Dukas, est créé sur la grande scène parisienne, mais ne rencontre pas le succès escompté. D'autres ouvrages prennent des chemins détournés et connaissent des fortunes diverses. Mais la méfiance envers un compositeur « atypique », les critiques mal disposées ou encore la malchance firent souvent un sort injuste à des œuvres que l'on redécouvre peu à peu aujourd'hui. L'Opéra-Comique accueille quelques œuvres, mais *La Princesse jaune* (1872) est mal reçue et *Proserpine* (1887) voit son élan brisé par l'incendie de la Salle Favart. En revanche, *Phryné* (1893) y triomphe, *Hélène* (1904) et *L'Ancêtre* (1906) y sont donnés après leur création au Théâtre de Monte-Carlo. *Déjanire* (1911), dans sa nouvelle forme, est également présentée à Monte-Carlo, puis à l'Opéra de Paris, tout comme *Hélène* (reprise en 1919). *Le Timbre d'argent* (1877), créé au Théâtre-Lyrique après 13 années de tribulations, est repris 35 ans plus tard à Bruxelles. Enfin, *Étienne Marcel* (1879), ayant été créé à Lyon, n'a jamais pu être donné à l'Opéra de Paris qui n'admettait à l'époque que les « nouveautés ».

Parmi les pièces :

- *Le Timbre d'argent*. Affiche lithographiée de Prudent Leray, 1877
- « Intérieur grec », esquisse de décor pour *Phryné*, par Philippe Chaperon, 1893
- *Étienne Marcel*. Dessins de costume pour Étienne Marcel et le Dauphin, par Jules Marre, 1884
- *Proserpine*. Dessins de costume pour Angiola et de Proserpine, par Charles Bianchini, 1899
- Lettre de Saint-Saëns à Jacques Rouché, 13 mars 1916

À Béziers : *Déjanire I*, *Parysatis*

En 1896, le mécène Fernand Castelbon de Beauxhostes convainc Saint-Saëns d'étudier la possibilité de donner des spectacles en plein air, dans les arènes tauromachiques de Béziers, dont l'acoustique va se révéler excellente. Le Festival de Béziers, qui ambitionne de devenir le « Bayreuth français », mobilisera toutes les forces musicales de la région : comédiens, chanteurs, danseurs, appuyés par des solistes renommés, chorales, harmonies et fanfares, pour des spectacles donnés devant 12 000 spectateurs, dans des décors grandioses.

Le 28 août 1898, le Festival est inauguré avec *Déjanire*, tragédie de Louis Gallet, pour laquelle Saint-Saëns a écrit chœurs et ballets. Puis Saint-Saëns collabore avec la romancière et archéologue Jane Dieulafoy pour *Parysatis*, créé le 17 août 1902, dans un décor monumental représentant le palais de Suze. Les effectifs réunissent 450 instrumentistes, 250 choristes et 60 danseuses.

Parmi les pièces :

- Affiche pour *Parysatis*
- Arrivée du char de Darius dans *Parysatis*, Photographie

Samson et Dalila

Les esquisses de *Samson et Dalila* datent de 1859. Personne ne croyait au succès de cette œuvre, atypique pour son époque. Un auteur non titulaire du Prix de Rome, un librettiste inconnu, un sujet biblique, un premier rôle confié à un contralto mettant en scène un personnage de femme libre... , il n'en fallait pas plus pour dissuader les directeurs d'opéras de la faire représenter.

C'est grâce au soutien de Franz Liszt que *Samson et Dalila* est créé à Weimar en 1877. La création française a lieu au Théâtre des arts de Rouen, le 3 mars 1890, puis l'œuvre est donnée au Théâtre de l'Éden à Paris le 31 octobre, mais il faudra attendre le 23 novembre 1892 pour la voir entrer sur la scène de l'Opéra de Paris. Le rôle de Dalila était écrit pour Pauline Viardot, mais elle était déjà trop âgée pour le chanter à l'Opéra. Ce sera un éternel regret pour l'auteur qui déclare à la fin de sa vie : « *La vraie Dalila n'a pas encore été trouvée, et je crois qu'elle ne le sera jamais.* »

Parmi les pièces :

- « Mon cœur s'ouvre à ta voix », manuscrit autographe de la partie de chant de Dalila
- Blanche Deschamps-Jehin en costume de Dalila par Marie Fournets-Vergnaud,
- « Maison de Dalila dans la vallée du Soreck », maquette construite pour le décor de l'acte II par Eugène et Amable Gardy, 1892



Maquette de décor en volume pour *Samson et Dalila*, acte II : « La maison de Dalila dans la vallée de Soreck » par Eugène et Amable Gardy, 1892
BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra
© BnF

Les Barbares

Cette tragédie-lyrique en 3 actes et un prologue, fruit de la collaboration entre Saint-Saëns, Victorien Sardou et Pierre-Barthélémy Gheusi, est créée à l'Opéra de Paris, le 23 octobre 1901, dans une mise en scène et des costumes très réalistes sur fond de décors de ruines antiques. L'ouvrage veut aussi montrer l'opposition entre barbarie et civilisation, germanité et latinité. Saint-Saëns est séduit par la perspective de travailler avec Sardou et par l'idée de mettre en musique un sujet historique comme il les affectionne : « *On se bat, on aime et l'on tue, ce sera terrible ; on se passera des trombones au travers du corps.* »

Parmi les pièces :

- « Les ruines de l'amphithéâtre d'Orange », maquette construite pour le 2^e acte des *Barbares*
- « Livie poignarde Marcomir », affiche de Léon Rochegrosse pour *Les Barbares*

Henry VIII, Ascanio

Henri VIII, opéra en 4 actes et 6 tableaux, sur un livret d'Armand Sylvestre et Léonce Détroyat, est créé le 5 mars 1883 avec une distribution de premier ordre et tout le luxe scénique du grand-opéra historique, genre auquel il se rattache encore. Le décorateur Eugène Lacoste a eu accès aux collections royales anglaises où il a copié les costumes de l'époque avec un rare souci du détail. L'ouvrage met en scène l'épisode de la vie du roi d'Angleterre au moment où celui-ci souhaite faire annuler son mariage avec Catherine d'Aragon afin d'épouser Anne Boleyn, ce divorce étant à l'origine de la rupture de l'Église anglicane avec la papauté. Saint-Saëns use ici de son art du maniement des voix et de l'orchestre pour montrer toute la variété des sentiments humains dans une partition de vaste dimension.

Parmi les pièces :

- Partition d'orchestre, manuscrit autographe
- Maquettes de costumes par Eugène Lacoste
- « La grande salle du synode », maquette de décor pour le 2^e tableau de l'acte III, par Eugène Lacoste

Ascanio est créé en 1890. Cet ouvrage imposant, en 5 actes et 7 tableaux, sur un livret de Louis Gallet d'après le drame de Paul Meurice, relate un épisode de la vie du sculpteur Benvenuto Cellini sur fond de rivalités et d'intrigues amoureuses à la cour de François 1^{er}. Le sujet offre le prétexte à une mise en scène somptueuse, encore dans l'esthétique du grand opéra, au plus près de la reconstitution historique. Repris par l'Opéra de Paris en novembre 1921 et dirigé par Reynaldo Hahn, *Ascanio* sera le dernier de ses opéras que Saint-Saëns verra sur scène, avant son départ pour Alger où il décèdera le 16 décembre 1921.

Parmi les pièces :

- *Benvenuto modelant la figure d'Hébé*, aquarelle de Georges Clairin
- « Place du cloître des Augustins », maquette construite par Lavastre, pour le 2^e tableau de l'acte 1
- Indications de plantation des décors pour les techniciens de l'Opéra, volume relié.

Saint-Saëns en héritage

Saint-Saëns a fortement marqué la vie musicale et culturelle de son temps. « Maître », puis « doyen » de la musique française, son œuvre a été jugée, critiquée, honnie ou admirée, mais n'a jamais laissé indifférent. Nerveux, fantasque, parfois excessif, il aura suscité autant d'admiration que d'hostilité en devenant un monument incontournable, omniprésent, du paysage musical. Il a aussi joué un rôle stimulant de « passeur » en favorisant les transferts culturels entre les générations de musiciens et en s'exprimant avec franchise et lucidité sur son art. Au début du XX^e siècle, Saint-Saëns est l'un des derniers témoins à avoir vu Liszt jouer et Berlioz diriger. Il est également l'un des premiers à faire œuvre de musicologue, en étudiant dans le détail les manuscrits de ses prédécesseurs.

De la somme des écrits qu'il a laissés, on n'a souvent retenu que les propos polémiques : la guerre faite aux « anarchistes de la musique » ou aux wagnériens lorsque ceux-ci deviennent par trop intransigeants. Mais ces querelles ont malheureusement relégué au second plan ses propositions d'enrichissement du langage musical, et ont aussi relativisé ses visions de la notion de progrès, et des rapports entre science, art et religion. Saint-Saëns avait bien compris que le *Carnaval des animaux*, écrit en 1886 pour une soirée de Mardi-gras et destiné à être joué entre amis, avait tous les atouts pour séduire un public plus large ; c'est paradoxalement la raison pour laquelle il en a interdit la publication de son vivant et bientôt toutes les auditions. Il craignait que l'œuvre ne fasse du tort à sa musique de chambre, et l'avenir a prouvé qu'il ne s'était pas trompé : c'est aujourd'hui son œuvre la plus populaire.

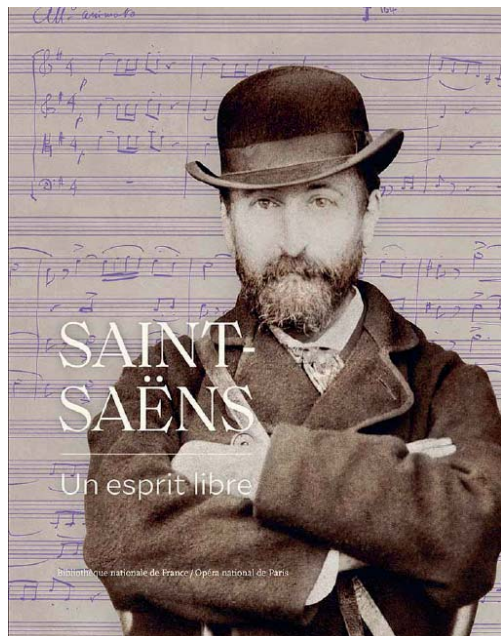
Parmi les pièces :

- Portrait de Saint-Saëns par Léon Glaize, 1897
- *Le Carnaval des animaux*, manuscrit autographe
- Dalila, la chienne griffon de Saint-Saëns, vers 1900, photographie Atelier Nadar
- Dernier concert public, Salle Gaveau, 6 novembre 1913.
- Les mains de Saint-Saëns, 1911, photographie de Paul Berger



« Aquarium »,
7^e pièce du *Carnaval des animaux*
Manuscrit autographe, 1886
BnF, Dpt. de la Musique, © BnF

Publication



Saint-Saëns. Un esprit libre

sous la direction de Marie-Gabrielle Soret
conservatrice au département de la Musique, BnF
commissaire de l'exposition

format : 22x27
100 illustrations
192 pages
prix: 39 euros

BnF Éditions

À l'occasion du centenaire de la mort de Saint-Saëns, cet ouvrage rassemble lettres et manuscrits autographes, photographies, maquettes de costumes et de décors, et autres trésors issus des collections de la Bibliothèque nationale de France et de l'Opéra de Paris. Une plongée dans la vie et l'œuvre de ce musicien de génie aussi prolifique qu'inclassable.

De sa première composition à l'âge de trois ans et demi jusqu'à son dernier concert à la veille de sa mort en 1921, Saint-Saëns aura été un compositeur prolifique. Enfant prodige, il se produit au piano dès l'âge de onze ans, avant d'être nommé organiste à la paroisse de Saint-Merri, puis à La Madeleine. Ses talents de virtuose et d'improvisateur suscitent très tôt l'admiration de ses contemporains, au premier rang desquels Liszt et Berlioz. Avec bonheur, Saint-Saëns aura enrichi tous les répertoires, et contribué à promouvoir la musique française à l'étranger. La sienne comme celles des autres – Fauré, Messager, Franck...

Véritable globe-trotter, il aura conquis son public à Ceylan, New York, aux Îles Canaries, mais aussi en Allemagne, en Égypte et en Algérie, en Amérique du Sud... Assurément, Saint-Saëns est un esprit libre. Et il l'aura fait savoir : de son vivant, il passe pour un original au caractère bien trempé, redouté pour ses prises de parole dans la presse, et ce dans les nombreux domaines qui attisent sa curiosité – politique, beaux-arts, littérature, sciences... Mais ses amis, qui comptent les plus grands artistes de son temps, dévoilent aussi un homme à l'humour irrésistible et à la conversation éblouissante... À travers ce catalogue richement illustré, écrit par les meilleurs spécialistes, laissons-nous charmer par cet inclassable génie, ce « *Roi des esprits de la musique et du chant qui, comme l'écrit Marcel Proust, possède tous les secrets* ».

Autour de l'exposition

Mardi 14 septembre 2021 - Grand auditorium - 18h30 / 20h00

Les Trésors de Richelieu : Concert conférence

Première Sonate pour violoncelle et piano de Saint-Saëns, par Marie-Gabrielle Soret
Emmanuelle Bertrand, violoncelliste et Pascal Amoyel, pianiste

BnF | François-Mitterrand

Entrée libre - réservation recommandée via l'application Affluences ou sur [affluences.com](https://www.affluences.com)
(rubrique Bibliothèques)

Vendredi 8 octobre 2021 - Petit auditorium - 10h / 18h

3^{ème} journée du colloque

« Saint-Saëns d'un siècle à l'autre : héritage, réception, interprétation »

BnF | François-Mitterrand

Entrée libre - réservation recommandée via l'application Affluences ou sur [affluences.com](https://www.affluences.com)
(rubrique Bibliothèques)

Vendredi 8 octobre 2021 - Grand auditorium - 18h30 / 20h

Concert de clôture du colloque

conçu et organisé en partenariat avec la Fondation Royaumont

BnF | François-Mitterrand

Entrée : tarif unique 10 euros - Réservation recommandée sur [bnf.tickeasy.com](https://www.bnf.tickeasy.com) et via le réseau Fnac
Entrée gratuite pour les détenteurs d'un Pass lecture /culture ou recherche
réservation recommandée sur [bnf.tickeasy.com](https://www.bnf.tickeasy.com)

En ligne

Concert Saint-Saëns de l'Académie de l'Opéra national de Paris

Avec les artistes en résidence à l'Académie, réalisation Jean-Baptiste Warluzel.

(enregistrement en direct le 26 novembre 2020 à l'Amphithéâtre - Olivier Messiaen de l'Opéra Bastille
Opéra national de Paris).

disponible sur la plateforme [L'Opéra chez soi](https://www.operachezsoi.com)

La BnF | Opéra

Créées en 1866 la bibliothèque et les archives de l'Opéra (aujourd'hui BnF | Opéra) ont pour mission de conserver le patrimoine du théâtre. À la suite de demandes des musicologues qui réclamaient une bibliothèque musicale parisienne comparable à celles qui existaient à l'étranger où ils puissent travailler efficacement, la bibliothèque de l'Opéra a été rattachée à la Bibliothèque nationale en 1935 en même temps que la bibliothèque du Conservatoire en vue de former un département de la Musique qui fut créé en 1942. La BnF | Opéra conserve aujourd'hui sa mission d'origine de sauvegarde du patrimoine de l'Opéra et accroît toujours son fonds historique grâce au don des documents musicaux et iconographiques découlant de l'activité de l'Opéra de Paris et de l'Opéra-Comique. Les partitions et matériels d'orchestre provenant de ces deux théâtres forment un ensemble de premier ordre sur leurs répertoires et constituent le noyau des collections. Bibliothèque musicale, mais aussi bibliothèque iconographique et, plus largement, bibliothèque d'arts du spectacle, la BnF | Opéra conserve une très grande variété de documents : maquettes de décors et de costumes, estampes, photographies, programmes, billets, coupures de presse, imprimés mais aussi plans d'architecture, tableaux, sculptures, bijoux et autres objets de musée.

La BnF | Opéra comprend une salle de lecture accessible aux lecteurs et une galerie permanente accessible dans le cadre des visites de l'Opéra Garnier.

Parmi les collections remarquables, il convient de mentionner : les manuscrits musicaux autographes de Jean-Philippe Rameau, Christoph Willibald von Gluck, Gioachino Rossini, Richard Wagner, Jacques Offenbach, Jules Massenet, Camille Saint-Saëns, Claude Debussy, Francis Poulenc ; les maquettes de décors et de costumes de François Boucher, Eugène Delacroix, Giorgio De Chirico, Fernand Léger, Jean Cocteau, André Masson, Yves Saint Laurent, Christian Lacroix et Karl Lagerfeld pour les spectacles de l'Opéra de Paris ; celles de Léon Bakst, Alexandre Benois, Natalia Gontcharova, Michel Larionov et Henri Matisse pour les Ballets russes ; les pastels de Jean-Baptiste Perronneau et Edgar Degas ; les tableaux d'Hubert Robert, Auguste Renoir et Kees Van Dongen ; les plans de l'architecte Charles Garnier.

Les collections de la BnF | Opéra sont décrites dans le catalogue général (<http://catalogue.bnf.fr>) et dans le catalogue Archives et manuscrits (<https://archivesetmanuscrits.bnf.fr>) de la Bibliothèque nationale de France. Elles sont mises en ligne dans la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France, Gallica (<http://gallica.bnf.fr>)

Ces collections sont régulièrement mises en valeur dans le cadre de manifestations conçues conjointement par l'Opéra national de Paris et la BnF, comme c'est ici le cas pour l'exposition « Saint-Saëns, un esprit libre ». À cette occasion sont présentées de nombreuses pièces retraçant l'élaboration des ouvrages lyriques de Saint-Saëns et ses relations avec l'Opéra. Le Département de la musique quant à lui, conserve les manuscrits autographes légués par le compositeur et son éditeur au profit de la Bibliothèque du Conservatoire, ainsi que les manuscrits issus de la collection Charles Malherbe. À cet ensemble s'ajoutent les éditions imprimées, photographies, lettres autographes, dossiers documentaires, provenant de dons et acquisitions. Les Fonds Saint-Saëns de la BnF et ceux conservés par la Ville de Dieppe (pôle associé), s'imposent comme des gisements essentiels pour la recherche sur le compositeur et ses œuvres.

Le 28 juin 1669, le roi Louis XIV signait à Saint-Germain-en-Laye les lettres patentes autorisant le poète Pierre Perrin à établir une académie d'opéra pour proposer au public des représentations en musique et en langue française, qui allait devenir quelques années plus tard, en 1672, l'Académie royale de Musique. Par cet acte, le roi voulait contribuer à son divertissement personnel et à celui du public, accueillir des artistes de tous les pays pour transmettre le goût du théâtre, de la danse et de la musique. Louis XIV léguait ainsi à la France une institution exceptionnelle qui posait les fondements de l'opéra français. D'abord installé Salle du Jeu de Paume de la Bouteille, l'Opéra devait occuper plusieurs salles à travers les siècles, jusqu'à celle conçue par Charles Garnier et inaugurée en 1875 : le Palais Garnier, place de l'Opéra.

Le 13 juillet 1989, pour le bicentenaire de la Révolution française, au cœur du quartier de la Bastille, le Président François Mitterrand inaugurait le deuxième théâtre souhaité pour l'Opéra de Paris, « une maison ouverte à tous les publics », un « Opéra populaire » comme on le surnommait alors. Quel que soit l'emplacement des 2700 spectateurs, la visibilité et la qualité d'écoute se veulent optimales. Le théâtre, imaginé par Carlos Ott, dispose d'un gigantesque espace en arrière scène et d'un imposant dispositif technique qui en font un des outils de travail parmi les plus performants dans le monde de l'opéra.

Aujourd'hui, l'Opéra national de Paris est dépositaire d'un large patrimoine : musique, ballet, chant et artisanat d'art pour servir la fabrique du spectacle. Sa mission est de faire vivre cet héritage tout en le questionnant afin de susciter un dialogue propice à la création.

Un peu plus de 850.000 spectateurs sont accueillis à l'année pour environ 450 représentations d'opéras et de ballets, de concerts, de récitals et de spectacles de l'Académie, dont ceux destinés au jeune public.

La 3^e Scène, plateforme de création digitale, *L'Opéra chez soi*, plateforme de vidéo à la demande, *aria*, site mobile pour découvrir l'opéra et le ballet et *Octave*, le magazine en ligne de l'Opéra national de Paris sont des illustrations de l'énergie mise en œuvre pour ancrer l'Institution dans le présent et poursuivre son rayonnement.